

Rezā FEIẒ

## L'islam face à la crise spirituelle et la crise des idéologies de notre temps<sup>\*</sup>

«Par le Temps!

Oui l'homme est en perdition permanente

A l'exception de ceux qui croient

De ceux qui accomplissent des œuvres bonnes

De ceux qui s'encouragent mutuellement à rechercher la vérité».

(Coran, CIII).

Le titre ambitieux de cet article amène d'emblée deux remarques.

L'une, c'est que les écoles de pensée, les idéologies de notre monde connaissent une crise qui se manifeste parallèlement à une crise spirituelle et morale.

La deuxième, c'est que l'islam se trouve face à cette double crise. Peut-être s'attend-on à ce qu'en tant que musulman je dise que l'islam n'est pas en crise mais au contraire peut répondre à la crise actuelle. En fait, et comme je vais l'expliquer, l'islam n'est pas une religion figée, mais bien une religion en mouvement, engendrant elle-même un mouvement réciproque entre l'islam et l'homme intelligent et responsable. Si la révélation coranique

---

\* Dans cet article nous avons respecté le système de translittération de l'auteur (La Rédaction).

commence avec la certitude, comme le dit le Coran (لَا رَيْبَ فِيهِ), elle est surtout un guide pour les *Mottaqīn*, c'est-à-dire ceux parmi les hommes qui sont capables d'entendre et de se diriger vers la révélation et de l'accepter (هُدًى لِّلْمُتَّقِينَ). C'est comparable à la pluie dont la fraîcheur et la puissance de fécondité ne font pas de doute. Mais pour qu'un grain vienne à maturité il faut d'autres paramètres, notamment la capacité du grain même à s'épanouir. Roumi, le célèbre poète mystique, dit: «L'eau, s'adressant à un pêcheur impur lui dit: «Hâte-toi vers moi!». — «J'ai peur de toi», lui répondit le pêcheur. L'eau répliqua: «Même cette peur ne disparaît pas sans moi».

Il y a donc un mouvement nécessaire entre la révélation et l'homme.

Pour traiter du thème suggéré par le titre de mon intervention, il faut préalablement éclaircir deux points.

Tout d'abord qu'est-ce que la crise, en l'occurrence la crise idéologique et la crise spirituelle, et dans quel sens l'entendons-nous? Deuxièmement, qu'est-ce que l'islam et comment peut-il répondre à cette double crise?

Permettez-moi tout d'abord de répondre à la deuxième question et de tenter d'expliquer ce qu'est l'islam. On conviendra qu'une telle définition n'est pas chose facile. Certaines choses échappent en effet à toute définition, à toute analyse. Tenter de les définir revient plus ou moins à exprimer la subjectivité d'un individu. Nous avons dans les recueils de la tradition de l'islam la sentence suivante: «Si vous imaginez Dieu, certainement ce n'est pas Dieu, c'est votre propre création issue de votre imagination».

Chaque religion a en soi quelque chose qui échappe à toute définition. Il existe néanmoins une nette distinction entre une religion et la culture que véhicule cette religion. Comme cette distinction est capitale pour comprendre la religion elle-même, il me faut expliquer ce phénomène en quelques mots.

### **Religion et culture religieuse**

La religion et le sacré entrent avant tout dans le domaine de la transcendance, par nature illimitable. Toute la force de chaque

religion réside dans cette notion de transcendance, que le langage coranique exprime comme la présence du *ghayb*.

Nous avons déjà dit que le Coran commence par la certitude et guide les *Mottaqin*, mais tout de suite il donne les caractéristiques premières des *Mottaqin*, à savoir ceux qui croient au *ghayb* (الذين يؤمنون بالغيب).

Ce mot *ghayb* que le français traduit parfois abusivement par «mystère», est un mot clé, et sa connaissance est indispensable pour comprendre l'ensemble du Coran et même toute religion révélée. En effet, *ghayb* qu'on peut traduire à la rigueur par «supra-sensible» ou «extra-sensible», est une présence encore plus sûre qu'une présence matérielle. Tous les actes de prière de chaque religion sont une confirmation symbolique de cette présence, sinon que signifie la prière musulmane dont les invocations sont adressées à la deuxième personne? Tous les gestes de la prière sans cette présence sont insensés et insignifiants. Ainsi donc, dans toute famille musulmane il y a toujours la présence d'un autre: s'ils sont deux en vérité ils sont trois, s'ils sont trois ils sont quatre, etc... Si *ghayb* échappe donc à toute matérialité ou temporalité, il n'en est pas pour autant absence, mais au contraire présence totale, pour la connaissance de laquelle il faut faire appel à un autre sens qu'on peut peut-être nommer «l'œil du cœur». Les philosophes de l'être en islam disent que si l'Être, le *ghayb* est occulte, caché, c'est précisément à cause de l'intensité de sa présence. On le compare quelquefois avec la lumière qui est partout présente, sans laquelle on ne voit rien, et dont on oublie souvent jusqu'à l'existence. Il faut un autre regard pour découvrir que l'on est en face de la lumière, sinon on reste devant des objets illuminés et visibles, mais non pas devant la lumière elle-même.

Dans chaque homme il y a aussi un aspect du *ghayb*, un aspect supra-sensible. L'anthropologie musulmane confirme sans hésitation cet aspect occulte de l'homme. L'homme contient quelque chose qui n'est pas de ce monde. C'est justement cette face occulte de l'homme qui constitue sa vraie nature et son exacte valeur. Les découvertes de la psychologie et de la psychanalyse modernes permettent peut-être de mieux saisir cette idée que l'homme réagit plutôt selon sa conscience ou son subconscient

invisibles et souvent négligés, mais qui déterminent son comportement dans sa vie quotidienne.

Roumi nous parle de l'intelligence et de l'imagination de l'homme qu'il compare au néant à cause de leur invisibilité:

نیست و ش باشد خیال اندر جهان      توجهانی بر خیالی بین روان

L'imagination est comme le néant, mais le monde tourne par cette imagination.

L'anthropologie musulmane envisage aussi un niveau supérieur: l'esprit, qui est la cause même de la grandeur de l'homme devant les anges, à savoir une part de l'esprit divin en lui.

Si on peut parler de *ghayb* c'est uniquement parce qu'il se manifeste et a la volonté de se manifester. Je dis bien se manifester (تجلی) et non pas s'incarner (تجسم) comme ce mot est utilisé dans le christianisme à propos de Dieu. En islam, Dieu s'est manifesté dans Sa création et par Sa révélation envers l'homme en utilisant un langage humain. Il est donc *mabda'* (مبدأ), c'est-à-dire le commencement. S'il ne se manifestait pas il serait impossible de Le connaître. C'est ici qu'il faut insister sur l'importance de l'homme en tant qu'être intelligent capable de recevoir le message divin. En réalité il n'y a rien de comparable entre l'homme, simple poignée de poussière, et le message révélé par la transcendance. Mais à cause de sa capacité à être réceptacle on peut dire qu'il est un interlocuteur privilégié de Dieu.

C'est pour cette raison qu'on ne peut définir une religion que dans son aspect transcendantal puisque le Coran est une révélation, une descente (تنزیل) du haut vers le bas, de Dieu vers l'homme. C'est une révélation dans un moment historique offerte à un homme qui fut capable de la recevoir et de la transmettre à l'humanité.

Cet aspect de la révélation musulmane échappe à toute définition. Mais avec l'accomplissement de la révélation coranique et après la disparition du Prophète Moḥammad, le Coran a été, au cours de l'histoire, à l'origine de nombreux mouvements dans le domaine de la pensée, de l'art, de la science, en somme de ce qui constitue la culture islamique.

Il y a donc une religion pure (دین الخالص) qui est la révélation, et une culture qui est assurément une interprétation humaine de

cette révélation. Cette interprétation entre dans le domaine de la science herméneutique au centre de laquelle se dresse le Coran.

Il n'est peut-être pas inutile d'insister sur le fait que la révélation en islam est une sorte d'activité divine, mais prise dans le sens d'une création intellectuelle, si j'ose la qualifier ainsi. Le premier verset révélé au Prophète dit: «اقرأ/Lis!» (XCVI). Ailleurs Dieu dit: «والقلم وما يسطرون/J'en jure au nom de la plume et de ceux qui écrivent» (LXIII, 1). Ainsi faut-il donc faire une distinction entre le Coran et toutes les activités humaines qui l'entourent, distinction capitale pour ne pas tomber dans le piège qui présente l'islam en tant qu'idéologie, ou comme il est souvent l'usage de parler d' «islamisme», faute que partagent d'ailleurs en grande partie les intellectuels musulmans eux-mêmes.

Je terminerai cette définition impossible de l'islam en disant que c'est non seulement une spiritualité et une culture, mais aussi un système de droit qui façonne l'homme, dans sa vie individuelle et collective, à la volonté de Dieu.

J'en viens maintenant à la deuxième question (qui était en fait la première) à savoir qu'est-ce que l'idéologie, pour ensuite traiter de la crise des idéologies.

### **L'idéologie et la crise des idéologies**

D'une manière générale l'idéologie est une création de l'homme, conditionnée et façonnée dans le temps et l'espace. Un philosophe est fils de son temps et de son environnement socio-culturel.

Si la révélation, comme je l'ai dit plus haut, appartient au monde supra-naturel, par contre une école de pensée ou une idéologie sont le fruit de la recherche et de l'effort intellectuel d'un homme ou d'un groupe d'hommes dans un temps et un lieu donnés. La distinction entre l'idéologie et d'autres créations intellectuelles et artistiques réside dans sa présentation qui propose une théorie d'action pour le comportement individuel et social de l'homme à partir d'un appareil conceptuel. Toutes les écoles, toute la pensée politique présentent un système de gouvernement. Quand on parle d'idéologie il s'agit d'une école qui prétend guider et diriger une société.

Toute école qui normalement est le produit intellectuel d'un

philosophe, répond sans doute à une nécessité dans une ou plusieurs sociétés déterminées, et naturellement, proportionnellement aux besoins d'une société, elle a une plus ou moins grande chance de succès ou de faillite.

Par exemple la théorie de la «souveraineté populaire» proposée par J. J. Rousseau et sa théorie du «contrat social» furent présentées à un moment propice qui les rendait acceptables et efficaces.

Bien entendu la subtilité de son analyse n'est jamais apparue clairement au niveau de la pratique populaire et reste un système philosophique et académique étudié dans les universités de philosophie. Mais son grandiose succès a été dû à ce qu'il a parlé de la souveraineté populaire dans l'ambiance de l'absolutisme de souverains qui gouvernaient de manière autocratique. Imaginez combien, en face de l'absolutisme d'un seul monarque, l'idée de la souveraineté populaire ou la théorie du contrat social peuvent être efficaces et attrayantes.

Tous les ouvrages de pensée politique offrent d'abondantes pages sur des théories aujourd'hui considérées comme dépassées et impraticables. Par conséquent, pour répondre à la deuxième question: «qu'est-ce que l'idéologie?» il suffit de dire que c'est une théorie ou un système de pensée présenté par un ou des auteurs qui prétendent que pour le bien-être de l'homme ou d'une société il faut réagir de telle ou telle manière. Or, comme je viens de le dire, l'homme étant conditionné dans le temps et l'espace, et l'idéologie une création de l'intellect, tôt ou tard celle-ci se heurtera à la crise et sera remise sérieusement en question.

Essayons maintenant de définir ce que sont la crise des idéologies et la crise spirituelle.

La crise commence quand nous nous heurtons à une difficulté ou à un obstacle. Quand apparaît une épreuve collective que nous ne pouvons expliquer ni résoudre, nous sommes en état de crise. Et si la crise n'est pas résolue, elle entre dans un cercle vicieux. Bien qu'au fond de chaque crise résident le doute, l'inquiétude et l'angoisse, il faut aussi considérer que chaque crise prélude à un changement. Si dans le domaine scientifique le doute n'existait pas, le progrès scientifique ne serait pas possible.

La pensée sociale n'échappe pas à cette règle. Chaque crise met en doute une certitude, remet en question une théorie, tout en constituant le point de départ d'une recherche de la vérité, pour peu que l'homme reste sincère à son égard.

De façon générale, l'homme oscille entre le doute et la certitude. Selon l'expression coranique il vit souvent dans le *ẓann*, c'est-à-dire la supposition. Tant que cette supposition ne se transforme pas en certitude, l'homme est en difficulté même s'il n'en est pas conscient. La certitude, toujours dans le contexte coranique, s'acquiert par le savoir ou par la vision directe, et enfin le degré ultime de la vérité consiste à la vivre. Ces trois degrés s'appellent '*Elm al-yaqin* (علم اليقين), '*Ayn al-yaqin* (عين اليقين) et '*Haqq al-yaqin* (حق اليقين). 'Aṭṭâr, grande figure mystique de l'Iran musulman, dit:

حق بدانستی، بین، آنکه باش!

«Si tu connais la vérité (*Elm al-yaqin*), fait un effort pour la voir (*Ayn al-yaqin*), et ensuite essaie d'être la vérité (*Haqq al-yaqin*)».

Bien sûr ces degrés sont des étapes mystiques en islam et ne correspondent pas forcément aux réalités scientifiques. Mais je voulais indiquer que même si l'homme parvient à dépasser le stade de la crise, il ne peut pour autant prétendre avoir trouvé la vérité ultime, sauf s'il vit dans la vérité.

Pour les raisons que j'ai évoquées, le soufisme musulman fait l'éloge de la crise pour l'homme croyant et sincère parce qu'elle le rend conscient de son impuissance et le pousse vers son origine, à savoir sa nature divine.

Roumi dit:

عاقلان از بیمرادیهای خویش      باخبر گشتند از مولای خویش

Les hommes intelligents dans la difficulté trouvent leur Seigneur.

Dans la conception de Roumi la crise est un signe dans le chemin de la vérité. Or, la vérité la plus évidente c'est la faiblesse de l'homme dans l'univers et face à la volonté divine. La vérité c'est de reconnaître modestement que l'homme est une goutte d'eau devant l'océan de l'infini de l'existence.

Voilà un paradoxe pour l'homme: d'un côté il est conscient de sa puissance et de son intelligence, et d'un autre côté par cette

même intelligence il doit trouver sa limite.

Tous les efforts d'un soufi musulman consistent à trouver son état de besoin intérieur (فقر) à l'égard du Tout-puissant. Il lui faut prendre conscience qu'il est dans les ténèbres, et à partir de ce moment il a déjà trouvé la lumière. C'est là le sens de l'histoire bien connue dans le monde musulman de Kheẓr et d'Alexandre (خضروا اسکندر) qui cherchaient l'eau de l'éternité dans les ténèbres.

Si le Coran dit que l'homme est en perdition perpétuelle, c'est dans ce sens qu'il faut entendre cette perte. Et s'il est sauvé, il l'est uniquement par la certitude, les œuvres bonnes et par sa patience face à la vérité.

Pour conclure et répondre à la question: «Quel est le rôle de l'islam face à la crise des idéologies et à la crise spirituelle de notre monde?», je dois résumer comme il suit.

J'ignore si toutes les idéologies de notre monde sont en crise ou si elles peuvent encore continuer à vivre; mais il est certain que l'homme lui-même dans les communautés humaines, particulièrement dans les communautés des pays industrialisés et développés, vit une crise. Il y a donc lieu d'affirmer qu'une crise anthropologique précède la crise des idéologies. Les différentes écoles actuelles n'offrent pas de définition intégrale de l'homme: tantôt l'homme est un animal social, tantôt un animal économique ou un simple animal pensant.

Cette crise de l'homme, à mon avis, vient du fait que l'homme a perdu sa nature originelle et a oublié quelle est sa place au sein de l'univers et de l'existence. Il reste seul et angoissé sur la terre, coupé de son origine céleste, et-plus grave encore-c'est que dans cet exil, au nom d'un «humanisme» excessif, il est fier de l'être. Dans ces conditions l'homme faible et l'homme fort devant les questions essentielles qui leur sont posées, comme celle de la vie et la mort, sont totalement impuissants. Si on peut parler de crise, voilà une crise évidente. L'homme est suspendu, il a perdu l'axe autour duquel il doit s'orienter et de ce fait plus ses efforts sont intenses, plus grande est sa perte. C'est le sens du verset coranique que j'ai cité au début et qui dit que les hommes sont en perdition permanente.

Dans cette crise de l'esprit et cette crise des idéologies, je ne dis

pas que l'islam, en tant que dernière révélation dans le cycle prophétique, et en tant que culture et système social, puisse répondre à toutes les crises. J'ai précisé qu'il fallait un mouvement réciproque entre l'homme et la révélation. Mais je peux dire que cette religion a non seulement une capacité énorme de spiritualité qui a été prouvée au cours des siècles par les grandes figures mystiques, telle celle d'Ibn Arabi l'Andalou, mais aussi possède une résistance considérable face aux écoles de pensée créées par l'homme, et enfin a une force mobilisatrice des masses populaires dans les pays musulmans.

Dans cette renaissance de l'islam que nous vivons actuellement, les musulmans doivent être vigilants et réagir selon la sagesse coranique. Il est souhaitable aussi que l'humanité entière voit dans cette renaissance de l'islam, religion qui regarde l'homme dans son intégralité, un phénomène bénéfique pour sortir de sa crise.

مرکز تحقیقات کامپیوتر علوم اسلامی

